

JEAN GIRAUDOUX

LES CONTES  
D'UN MATIN

*nrf*

GALLIMARD







LES CONTES D'UN MATIN



JEAN GIRAUDOUX

Les contes  
d'un matin

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1952.

# REMARQUES LIMINAIRES

*par*

LAURENT LE SAGE



*Les petits contes de Jean Giraudoux que j'ai l'honneur de présenter ici n'ont été que trop longtemps ignorés, même de ses lecteurs les plus fidèles. En dehors de quelques allusions dans de nombreux livres de souvenirs et d'études, deux auteurs seulement ont signalé l'intérêt de ces contes et réclamé leur publication : Robert Brasillach dans La Gerbe du 10 août 1944, et, plus récemment, M. Louis Fournier dans Gavroche du 24 mars 1948 et La Gazette des Lettres du 28 mai de la même année, lequel semble ne pas connaître l'article de son prédécesseur. Ni l'un ni l'autre n'avaient une idée du nombre exact de ces contes. Peut-être en existe-t-il d'autres. Mais l'on ne saurait priver le public plus longtemps de douze titres dont dix n'ont figuré dans aucune bibliographie. On trouvera là un aspect différent du génie de Giraudoux, qui per-*

*mettra une compréhension plus complète, plus large de son œuvre.*

*Les contes réunis dans ce volume parurent, à l'exception de celui présenté en appendice, dans les colonnes du *Matin* et de *Paris-Journal*, pendant une période d'environ quatre ans, 1908-1912. En 1908, Jean Giraudoux avait vingt-six ans. Il avait débuté comme écrivain quatre ans auparavant, en passant à un condisciple de l'Ecole Normale un petit conte fantastique pour la revue *Marseille-Etudiant*, qui parut dans le numéro du 16 décembre 1904, sous le titre : *Le Dernier Rêve d'Edmond About*. Depuis lors Giraudoux composait et faisait publier dans différentes revues des contes et nouvelles dont la plupart forment la collection : *Provinciales*. Ce sont là des années très importantes pour sa formation intellectuelle et artistique. Parti comme boursier de l'Etat en Allemagne en 1905, il revint à Paris en 1906. Un échec, un peu voulu, aux examens d'agrégation d'allemand eut pour conséquence indirecte un séjour en Amérique : il fut lecteur de français à *Harvard University*, tout en continuant ses études sous la direction du grand germaniste Kuno Francke.*

*Rentré à Paris au cours de l'été 1908, il s'installa au Quartier Latin. Paul Morand et Jean-Marc Aucuy nous ont fait le portrait du jeune Giraudoux « américanisé » de cette époque. Ses manières de « Harvard student », ses superbes valises en peau de porc avec fermeture éclair, etc., remplirent tous ses amis d'admiration et d'envie.*

*Il s'agissait alors pour Giraudoux de se choisir une « situation ». Il avait déjà représenté Le Figaro en Allemagne et à Harvard, et tout d'abord le journalisme lui sembla indiqué. Il entra au Matin, grâce à l'amitié de Bunau-Varilla : Franz Toussaint et Giraudoux étaient nommés rédacteurs littéraires, leur fonction principale impliquant le renouvellement de la colonne des Contes des mille et un matins. Ils sollicitèrent des contributions de leurs amis, et Giraudoux y inséra de temps à autre, le plus souvent sous la signature de Jean Cordelier ou J.-E. Manière, les pièces rassemblées dans ce recueil. Franz Toussaint, dans son livre Sentiments distingués, évoque leur carrière brève et mouvementée au Matin. Le choix imprudent de quelques contes, offerts par Charles-Louis Philippe et Toulet, provoqua un scandale retentissant, et plus de cinq*

*cents abonnés protestèrent. Le rédacteur en chef se vit obligé de remercier les deux jeunes gens.*

*Par delà le tableau d'une jeunesse gaie et insouciante que nous trace d'une plume nostalgique M. Toussaint, on peut soupçonner que l'expérience de ces quelques années n'a pas été des plus satisfaisantes pour Giraudoux. Son travail littéraire au *Matin* et ailleurs l'avait plutôt déçu. Le problème de la « profession » restait sans solution. Il considéra un instant les possibilités de la grosse industrie et envisagea avec intérêt l'offre d'un homme d'affaires américain. Enfin il décida de suivre l'exemple de Morand et se mit à préparer les *Affaires étrangères*. En 1911, il entra au bureau d'études de la *Presse étrangère*. La période de tâtonnement est close. Il ne sera plus question d'études ni de journalisme. Le reste de la vie de Jean Giraudoux sera partagé entre deux carrières dont l'une, sans l'influence d'un rival « littéraire », Alexis Léger, eût été aussi brillante que l'autre : la diplomatie et la littérature.*

*Il est peut-être curieux de remarquer que Jean Giraudoux, dont la réputation se fonde au premier chef sur un style poé-*

*tique extrêmement particulier, était capable d'une prose sinon conventionnelle, du moins presque réaliste, — à l'exception du Premier Rêve signé, qui est lui, au contraire, presque surréaliste — et qu'il pouvait, si besoin en était, raconter une histoire dans le genre « direct ». L'écrivain, qui prétendait n'avoir jamais pu créer un personnage ou considérer une action autrement que comme une divagation personnelle, présente, dans cette série de contes, une matière anecdotique dans une forme rigoureusement concise. Des deux éléments fondamentaux du génie de Giraudoux, la poésie et l'humour, le premier est à peu près absent. En revanche, l'humour, la fantaisie, éclatent sans contrainte. C'est un humour juvénile et truculent qui nous rappelle constamment que Giraudoux est encore étudiant, joyeux, blagueur. On y remarque déjà des procédés qu'il exploitera dans ses œuvres futures : emploi conscient du cliché à des fins humoristiques, calembours, métaphores cocasses, toutes sortes d'extravagances verbales. Et quelques-uns des thèmes, comme ceux du temps et de la destinée, que Giraudoux développera plus tard, sont déjà suggérés.*

*Parmi les contes, un contraste par son tragique. C'est L'Ombre sur les joues, histoire sombre ayant pour motif la lèpre en Islande. On y décèle l'influence du romancier danois J.-P. Jacobsen, dont le style impressionniste avait frappé et séduit Giraudoux lors de son séjour en Allemagne. La manière à laquelle Giraudoux s'essaie ici est assez bien réussie, mais elle n'aura pas de suite. Ceci est un autre exemple de la malléabilité, de la fluidité de son talent dès cette époque.*

*Dix contes nous offrent une évocation charmante des années d'avant guerre. Le boursier qui avait quitté le Limousin pour venir étudier à Paris devint un autre « paysan de Paris », enchanté par ses rues, ses parcs, ses monuments. Des scènes familières servent de toiles de fond ; thèmes et sujets semblent tirés de faits divers. Tout pénétrés de la douce ironie que matérialisait si bien le fameux sourire de Giraudoux, ils font revivre le Paris de la belle époque. Le voyage en Amérique est prétexte à deux petites satires qui auraient fait d'excellents scénarios pour Charlie Chaplin.*

*Ecrits pour le grand public longtemps avant que les deux publics n'en fussent de-*

*venus qu'un pour lui, les contes de Giraudoux sont peut-être à l'écart dans son œuvre. Non seulement leur importance mais aussi leur qualité nous paraissent évidentes. Témoignage de la jeunesse de Giraudoux, ils sont également celui de la jeunesse d'un siècle.*

Laurent Le Sage, A. B., M. A., Ph. D., est professeur de langues et littératures romanes à Pennsylvania State College, U.S.A. Etudes en Amérique et en Europe. Auteur de nombreuses études sur la littérature française, dont la plus récente, *Metaphor in the Non-Dramatic Works of Jean Giraudoux*, 1952, publiée par les Presses Universitaires de l'Université d'Orégon, il est chargé dans la *French Review*, de la rubrique « L'Année littéraire en France » et collabore régulièrement à diverses revues littéraires et érudites d'Amérique et d'Europe.



# LE CYCLOPE

*Le Matin*

· 27 septembre 1908



JEAN GIRAUDOUX

## Les contes d'un matin

Les contes que nous réunissons ici ont paru dans les colonnes du *Matin* et de *Paris-Journal*, au cours d'une période d'environ quatre ans, de 1908 à 1912. En 1908, Giraudoux avait vingt-six ans. Ces contes sont ses premiers écrits. Improvisés « pour le grand public », ils ont été ignorés jusqu'alors. Pourtant ils sont étincelants.

L'humour, la fantaisie éclatent sans contrainte dans ces courtes pièces en une veine juvénile et truculente, qui nous rappelle constamment que Giraudoux est encore étudiant, joyeux et blagueur. Il fait parler l'astucieux Ulysse comme un Homère burlesque, il met en scène Sherlock Holmes (mais un Sherlock Holmes à l'envers), tandis que ses personnages de la rue parisienne évoquent, trente-cinq ans à l'avance, ceux de *La Folle de Chaillot*.

L'importance et la qualité des *Contes d'un matin* sont évidentes : ils nous fournissent un merveilleux témoignage de la jeunesse de Giraudoux et de la jeunesse du siècle.

*nrf*

